

Comment la géographie aborde-t-elle les relations entre nature, homme et sociétés ?

La complexité des relations entre l'homme et le milieu « naturel »

« Le delta du Mékong est comparable à celui de l'Orénoque : pourtant le premier est couvert de rizières et le second est resté d'une poignante sauvagerie. La nature serait-elle différente ? Non, mais les Cochinchinois sont nombreux, dynamiques, inventifs depuis deux millénaires, alors que les Guairos de l'Orénoque ne sont que dix mille, et restés au stade néolithique. Allons plus loin encore. Grâce à l'énergie, qu'il a su dompter, l'homme survole les reliefs en avion, fait pousser des plantes tropicales en serres chauffées, répand des herbicides sélectifs, dessale l'eau de la mer pour arroser les émirats, détourne la grêle et fait pleuvoir. Alors, si l'on peut faire n'importe quoi n'importe où, y a-t-il encore quelque bons sens à évoquer l'influence des milieux « naturels » sur l'homme ? La réponse est pourtant positive et ce pour deux raisons. La première raison est que ce merveilleux progrès technique est l'apanage des sociétés riches (...). la seconde raison est que, pour les sociétés riches, *le progrès technique commence à coûter trop cher.* »

J. Demangeot, *Les milieux « naturels » du globe*, Masson, 1984.

Un exemple d'inter-relations homme/milieu : Sri Lanka (Ceylan)

« Le climat ne peut suffire à expliquer la faible population et le relatif abandon des deux tiers de Ceylan. Aujourd'hui population et activité économique caractérisent les montagnes du Sud, tandis que le Centre et le Nord (hors d'étroites bandes côtières) ont peu d'hommes et de produits. Il n'en était pas ainsi jusqu'au XIII^e siècle de notre ère. A partir du V^e siècle avant J.-C. des terres maintenant désolées furent peuplées et civilisées. Hommes et centres d'intérêts se sont déplacés ; la carte humaine de Ceylan apparaît de nos jours comme le négatif de la carte ancienne. Les Cinghalais qui édifièrent une brillante civilisation dans le centre de l'île ne trouvèrent pas une nature différente de la nature présente (...) Les Cinghalais pouvaient maîtriser la nature grâce aux techniques d'irrigation de l'Inde méridionale et grâce à une machinerie politique capable de construire de grands travaux. Ils aménagèrent 12 000 barrages-réservoirs dont certains étaient immenses ; celui de Minneriya atteignait 2 000 ha.

Cette heureuse organisation disparut avec le système politique qui l'avait fait naître ; les rois épuisèrent peut-être leurs peuples par d'excessives constructions ; un souverain de la deuxième moitié du XII^e siècle aurait bâti un palais de quatre mille appartements et un nombre considérable de salles de danses, de pyramides votives, de monastères et de temples. A la faveur de troubles civils, des armées tamiles venues du continent ravagent le pays à partir du début du XIII^e ; elles détruisent les villes (Polonnaruwa en 1213), rompent canaux et barrages. La population diminue : massacres, famines dues à l'abandon des systèmes d'irrigation, fuite vers les montagnes du Sud. Au XIV^e siècle la ruine du Pihiti, de Ceylan septentrional, était consommée. Le pays prend alors son aspect actuel : jungles et marécages. Réservoirs et rizières abandonnés devenant favorables aux larves des anophèles, vecteur de malaria, le retour à la sauvagerie fut le retour de d'insalubrité. »

P. Gourou, *L'Asie*, Hachette, 1972.

Un point de vue déterministe* sur les relations entre l'homme et la nature

« Donnez-moi la carte d'un pays, sa configuration, son climat, ses eaux, ses vents et toute sa géographie physique ; donnez-moi ses productions naturelles, sa flore, sa zoologie et je me charge de vous dire *a priori* quel sera l'homme de ce pays et quel rôle ce pays jouera dans l'histoire, non pas accidentellement, mais nécessairement ; non pas à telle époque, mais dans toutes ; enfin l'idée qu'il est appelé à représenter ! »

V. Cousin*

Déterminisme : « Ordre des faits suivant lequel les conditions d'existence d'un phénomène sont déterminées, fixées absolument de telle façon que ces conditions étant posées, le phénomène ne peut pas ne pas se produire. » (Petit Robert).

Victor Cousin (1792-1867), un des plus célèbres historiens de la philosophie de son temps.